

Intermédialités

Histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques

Intermediality

History and Theory of the Arts, Literature and Technologies

La nouvelle sphère intermédiatique (*colloque du CRI – 1999*) à l'épreuve de la remédiation : supports, approches et discours “The new intermedial sphere” (a 1999 CRI conference) resisting remediation: mediums, approaches and discourses

Caroline Bem, Rémy Besson, Suzanne Beth and Claudia Polledri

Number 30-31, Fall 2017, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1049956ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1049956ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue intermédialités (Presses de l'Université de Montréal)

ISSN

1920-3136 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bem, C., Besson, R., Beth, S. & Polledri, C. (2017). La nouvelle sphère intermédiatique (*colloque du CRI – 1999*) à l'épreuve de la remédiation : supports, approches et discours. *Intermédialités / Intermediality*, (30-31). <https://doi.org/10.7202/1049956ar>

La nouvelle sphère intermédiatique (colloque du CRI – 1999) à l'épreuve de la remédiation : supports, approches et discours

CAROLINE BEM, RÉMY BESSON,
SUZANNE BETH, CLAUDIA POLLEDRI

La vidéo qui constitue le cœur de cette contribution a pour objet le panel « *La nouvelle sphère intermédiatique* (colloque du CRI, 1999) à l'épreuve de la remédiation : supports, approches et discours », conçu par quatre postdoctorant-es associé-es au CRIalt¹ et présenté dans le cadre du troisième colloque de la Société internationale d'études intermédiaires (ISIS) en mai 2017 à l'Université de Montréal. La conception de ce panel a une double origine, la première étant le colloque auquel se réfère son titre, *La nouvelle sphère intermédiatique*, dirigé en mars 1999 par Terry Cochran et André Gaudreault au Musée d'art contemporain de Montréal². Il s'agit du premier colloque du Centre de recherches sur l'intermédialité (CRI), fondé peu avant, en 1997. La seconde origine du panel a été la découverte, à la faveur d'un déménagement du Centre à l'automne 2016, de documents d'archives issus de ce colloque de 1999 : appel à communications, échanges avec les participant-es, affiches ainsi qu'une série de vingt-quatre cassettes audio comportant les enregistrements de

¹ Rémy Besson a été le coordinateur scientifique du projet *Archiver à l'époque du numérique* (2011 – 2014), Suzanne Beth étant alors la coordinatrice du Centre (2012 – 2014). Ce poste a ensuite été occupé par Claudia Polledri (2015–). Caroline Bem travaille, elle, au sein du centre et de la revue *Intermédialités* depuis plusieurs années.

² À ce premier événement ont succédé, jusqu'en 2003, quatre autres colloques tenus à Montréal poursuivant la réflexion autour de l'approche intermédiaire, filiation dont témoigne la référence constante de leurs titres à « la nouvelle sphère intermédiatique » : La nouvelle sphère intermédiatique II : *La question du récit à l'époque de la culture médiatique : mutations et ruptures* (2000), La nouvelle sphère intermédiatique III : *Pratiques médiatiques de la manipulation identitaire* (2001), La nouvelle sphère intermédiatique IV : *Mémoire et médiations. Entre l'Europe et les Amériques* (2002), La nouvelle sphère intermédiatique V : *Histoire et géographie d'un concept. L'intermédialité entre les savoirs* (2003).

l'ensemble des communications³. Celles-ci nous ont donné non seulement un accès aux propos — tout à la fois aux contenus et aux voix — des participant-es du colloque de 1999, mais elles en constituaient surtout des supports matériels qui nous ont semblé propices à une appropriation créative.

52 L'écoute de ces enregistrements nous a ainsi conduits à nous plonger dans ces communications qui sont considérées comme ayant une valeur fondatrice pour ce qui est ensuite devenu l'école montréalaise de l'intermédialité (école qui se caractérise notamment par son refus d'assigner au terme *intermédialité* lui-même une signification immuable et partagée)⁴. Ce colloque a, en effet, été le lieu et le temps de l'énonciation des orientations théoriques et épistémologiques qui en constituent le cœur, la cohérence et la structure depuis vingt ans. Celles-ci s'ancrent particulièrement dans l'insistance sur les notions de médiation, de milieu (intermédial) et d'émergence (médiatique), contrastant avec d'autres lignées mettant plutôt de l'avant, par exemple, les idées de coprésence ou de transfert (médiatiques). L'un des objectifs du panel de 2017 était donc de caractériser la singularité de l'approche montréalaise de l'intermédialité, structurée autour du CRI.

53 Le panel propose ainsi une forme d'archéologie de cette communauté de pensée montréalaise en mettant en rapport les propos tenus en 1999 avec le présent des réflexions de celles et ceux qui la composent. L'objectif était, en effet, non seulement de revenir sur ce qui avait été formulé lors de ce colloque, mais aussi d'explorer et de donner forme à l'écart temporel à partir duquel on les découvrait. En ont découlé les modalités et le guide méthodologique de notre travail, au cours d'un processus ayant duré un peu plus de six mois. Après écoute des cassettes et sélection des communications sur lesquelles concentrer notre attention, nous avons conduit des entrevues avec les intervenant-es de 1999. Le principe de la sélection que nous avons menée a été guidé par leur inscription et leur contribution à cette école montréalaise⁵. En tout, huit entrevues ont été conduites, entre fin 2016 et début 2017,

³ Une vingt-cinquième cassette était manquante.

⁴ À ce propos, il est important de signaler que, si ce colloque n'a pas été suivi par la publication d'actes, il est néanmoins possible de retrouver le contenu de nombre des communications qu'y ont été présentées dans les publications suivantes : S. Mariniello (dir.), « Cinéma et intermédialité », *CINÉMAS*, vol. 10, n° 2-3, 1999; A. Gaudreault et F. Jost (dir.), « La croisée des médias », *Sociétés et représentations*, n° 9, 2000; J. Villeneuve et M. Fraser, « La mélancolie entre les arts », *Protée*, vol. 28, n° 3, 2000.

⁵ À ce sujet, il est à noter que certaines personnes, importantes pour la formation de cette approche montréalaise de l'intermédialité, n'ont pas fait de présentation lors du colloque de 1999 et sont donc absentes de notre panel. Il faut aussi signaler le cas particulier représenté

avec Marion Froger; André Gaudrault et Philippe Marion; Germain Lacasse; Silvestra Mariniello; Éric Méchoulan; Walter Moser; Jürgen Müller; Johanne Villeneuve. La manière de procéder était la suivante : lors de notre rencontre, nous leur faisons écouter individuellement leur intervention de 1999, puis nous leur demandons de réagir spontanément. Quelques questions étaient ensuite posées pour nourrir ce retour, afin de savoir principalement si leur conception de l'intermédialité avait changé, mais nos interventions restaient très restreintes. La rétroaction sur les propos de 1999 durait le même temps que les présentations du colloque lui-même, soit vingt minutes environ.

54 Le panel présenté en mai 2017 a été ainsi construit à partir de ce matériel hétérogène, soit les paroles de 1999 et celles de 2017. Certaines des archives institutionnelles du colloque de 1999 retrouvées en même temps que les cassettes se sont ajoutées par la suite. Il s'agit notamment des échanges par télécopieur avec certains invités, portant la trace matérielle et médiatique de leur époque — ainsi un article du *Devoir*⁶, la lettre d'invitation au colloque et les réponses de Jean-François Lyotard et de Chris Marker.

55 En plus de recueillir, vingt ans après, les propos des participants autour de ce colloque, leurs réflexions autour de l'intermédialité et la manière dont cette approche a nourri leur travail de recherche, la finalité de ces entretiens était de produire des enregistrements audio que le montage, réalisé « en direct » lors du panel, nous aurait permis de faire dialoguer avec les paroles de 1999. Pour ce faire, nous avons choisi de structurer notre propos en six parties, articulées chacune autour d'une thématique dégagée à la suite de l'écoute croisée des interventions du colloque et des entretiens. En plus de déplier les concepts clés définissant les études intermédiales telles qu'élaborées par l'école montréalaise, et auxquels nous avons dédié les parties intitulées « Matérialités », « Méditations », « Approches », il était important de faire ressortir d'autres aspects. Ainsi, la partie « Retours », dédiée aux réactions des intervenants aux paroles du colloque de 1999, nous a permis d'observer l'approche intermédiaire au prisme de la dimension temporelle et d'en souligner la fécondité et la

par la figure de Jürgen Müller : participant au colloque de 1999, il a été un des premiers interlocuteurs du CRI en raison de sa contribution aux études sur l'intermédialité en Allemagne. C'est pourquoi nous avons choisi d'inclure sa contribution dans notre panel et de mener un entretien avec lui, bien qu'il ne fasse pas partie de la mouvance montréalaise au sens strict.

⁶ Il s'agit de l'article de Bernard Lamarche « À propos de l'intermédialité », paru dans *Le Devoir* le 11 février 1999, soit quelques semaines avant le colloque, en guise d'annonce. Il est important de préciser que tous les documents mobilisés faisaient partie de la documentation relative au colloque disponible dans les archives du CRI.

richesse. Nombreux sont aussi les questionnements méthodologiques et épistémologiques qui ont émergé de ces échanges. Nous avons tenu à en rendre compte dans les parties intitulées « Disciplines » ou « Méta », dont les propos se caractérisaient par la volonté de porter un regard rétrospectif sur l'évolution de ces études. C'est donc à partir de cette structure, dont l'articulation en différentes parties ne doit pas être perçue comme étant rigide, mais bien plutôt poreuse, que le montage entre les interventions du colloque et les entretiens a été réalisé, et non pas en fonction de leur appartenance chronologique (1999, puis 2016–2017).

56 Durant le panel proprement dit, l'articulation des propos de 1999 et de ceux d'aujourd'hui entraine en résonance avec deux extraits du film *Où gît votre sourire enfoui* (2001), de Pedro Costa, qui porte sur le montage de la troisième version de *Sicilia !*, lui-même réalisé par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. L'insertion de ces deux extraits de film annonçait notamment la dimension réflexive du panel, mais signalait aussi l'importance des cas d'étude pour le déploiement théorique même de l'approche intermédiaire, ainsi que la présence, dans le colloque de 1999, de nombreux extraits et traces médiatiques accompagnant, prolongeant, nourrissant et déviant la parole elle-même. L'humour des scènes et l'indiscipline du matériau audiovisuel vis-à-vis de toute décision ou de toute volonté, nous apparaissait particulièrement à même de rendre sensibles les rapports à la matérialité et à la technique décisifs dans la vie intellectuelle du CRI. L'autre élément s'y insérant, et qui fait l'objet d'une réflexion longue et longtemps incertaine, est celle de notre propre présence dans le tissage de pensées formant le panel. Où et comment allait s'exprimer notre propre voix ? Bien sûr, celle-ci est présente en filigrane, tout au long du panel, dans l'établissement et l'articulation du propos. Elle en constitue la trame, pour filer la métaphore textile. Outre l'établissement du protocole méthodologique ayant conduit au recueil des mots d'aujourd'hui, notre travail a nécessité de découper et de monter les interventions de 1999 et de 2017.

57 Mais nous avons également pris soin de documenter certains de nos échanges et le travail d'élaboration qu'a nécessité ce panel, de sorte que cette réflexion, dans ses mots, son enthousiasme — parfois son chaos — et son inscription médiatique, y trouve également sa place. Ces extraits, inclus dans la structure du panel et auxquels on a accordé le rôle d'« interludes », sont des indicateurs autant que des foyers de diffusion de la réflexivité complexe que nous avons voulu déployer.

58 S'éloignant ainsi du simple hommage au Centre, qui fêtait ses vingt ans à cette occasion, et de la déférence envers les aînés qui l'avaient institué se pose la question à la fois scientifique et personnelle, épistémique et intime, de notre rapport à cette lignée. Cette question générationnelle se déploie notamment dans le legs d'un enjeu

disciplinaire : si pour celles et ceux de 1999, l'intermédialité est essentiellement une discipline seconde, pensée de l'ouverture et du brouillage des champs de spécialisation à partir d'ancrages déterminés, pour « nous », ou certain-es d'entre nous du moins, formé-es précocement à l'intermédialité, elle tend à se présenter comme une (in)discipline première. Fortement marquée par l'influence des comparatistes, l'intermédialité nous laisserait-elle, finalement, académiquement tout à la fois fils et filles et orphelin-es ?

99 La tentative d'élaborer cet héritage depuis l'intérieur se lit dans le caractère intermédial du panel lui-même, présent sous plusieurs aspects, faisait ainsi écho aux conceptions diverses et disputées de l'intermédialité, dont une des grandes qualités est de permettre de relancer des questions autour d'un même objet. Ce panel est bien une remédiation au sens technique du terme, c'est-à-dire une reprise qui, loin de s'attacher à son seul « contenu », s'attache aux effets de sens générés par les déplacements médiatiques incessants entre analogique et numérique, visuel et sonore, corporalité et dématérialisation. Ce souci est également présent dans la réalisation de la vidéo elle-même, qui n'est pas une simple captation d'une performance qui se jouerait uniquement dans l'espace profilmique. Les mouvements de caméra — panoramiques et zooms avant —, qui suivent tout à la fois la présentation visuelle et le rythme de la voix des intervenants, rendent compte d'une volonté d'accompagner ces prises de parole d'un geste. Cela a été permis par les nombreuses répétitions qui ont pris place dans les jours précédents le colloque et par l'intégration à l'équipe de l'opérateur Joachim Raginel. Celui-ci n'avait reçu aucune consigne; il savait que cette performance serait unique et, pourtant, il a fait le pari de s'éloigner du plan fixe et opté pour le changement d'échelle produit par des plans saccadés, donnant ainsi une touche supplémentaire au travail que nous avons engagé.

910 Enfin, la revue *Intermédialités*, en acceptant de publier cette vidéo et en nous demandant de lui associer un texte, nous conduit à un dernier retour et à une dernière mise en relation, cette fois entre l'écrit et le contenu audiovisuel. Nous espérons que le texte contextualisera la vidéo, c'est-à-dire qu'il permettra de mieux la comprendre — au sens où ces mots donnent des pistes pour en saisir la genèse et les enjeux — sans pour autant lui retirer toute son étrangeté — au sens où nous avons voulu créer une forme qui elle-même résiste aux catégorisations trop rigides et au logocentrisme.

La nouvelle sphère intermédiatique (colloque du CRI – 1999) à l'épreuve de la remédiation : supports, approches et discours

CAROLINE BEM, RÉMY BESSON, SUZANNE BETH, CLAUDIA POLLEDRI,
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

NOTES BIOGRAPHIQUES

CAROLINE BEM est chercheuse postdoctorale à l'Université de Montréal où elle est affiliée au groupe international de formation à la recherche IRTG Diversité, au Centre de Recherches Intermédiales sur les arts, les lettres et les techniques (CRIalt) et au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques. Elle détient un doctorat du Département d'histoire de l'art et d'études en communication à l'Université McGill. Ses intérêts de recherche recouvrent des questions touchant à la matérialité des médias, à l'esthétique, au formalisme et à la théorie narrative au cinéma, dans la littérature et dans les jeux vidéo. Ses articles et critiques d'expositions ont paru, notamment, dans la revue *Screen* (vol. 57, n° 1) et *Cinema Journal* (vol. 58, n° 2, à paraître), ainsi que dans les magazines d'art *Border Crossings*, *Canadian Art* et *Ciel variable*. De 2010 à 2015, elle a été cofondatrice et co-rédactrice en chef de la revue interdisciplinaire *Seachange* (www.seachangejournal.ca). Elle a également été assistante de rédaction pour la revue *Intermédiatités*.

RÉMY BESSON est chercheur postdoctoral à l'Université de Montréal dans le cadre du partenariat international de recherche TECHNÈS. Sa thèse de doctorat, soutenue à l'EHESS (Paris), porte sur la mise en récit du film *Shoah* de Claude Lanzmann. Il a été chercheur postdoctoral au Centre de Recherches Intermédiales sur les arts, lettres et techniques (CRIalt, Montréal, 2012 – 2014) où il a assuré la coordination scientifique du projet international *Archiver à l'époque du numérique*, puis au LLA-CREATIS (Toulouse II, 2014–2015) où il a poursuivi ses travaux sur l'intermédiatité. Spécialiste reconnu des rapports entre histoire, sciences humaines et cinéma à l'époque du numérique, il est également chargé de cours.

SUZANNE BETH est chercheuse postdoctorale à l'Université McGill. Ancienne coordinatrice scientifique du CRIalt, sa recherche actuelle porte sur les films documentant l'après-triple catastrophe de mars 2011, au Japon — séisme, tsunami et accident de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Sa thèse de doctorat, dédiée au cinéaste japonais Ozu Yasujiro, paraîtra à l'automne 2018 sous le

titre *L'impuissance du cinéma. Une étude des films d'Ozu* (Presses de l'Université de Strasbourg). Elle a récemment publié « La *privacy* et ses maux, ou l'intimité comme seuil dans *Bonjour d'Ozu* », dans *L'intimité en partage. Histoire, esthétique, politique : cinéma*, dirigé par Frédérique Berthet et Marion Froger (Montréal : PUM).

CLAUDIA POLLEDRI est postdoctorante et chargée de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal. Titulaire d'un doctorat en littérature comparée de l'Université de Montréal portant sur les représentations photographiques de Beyrouth (1982 – 2011) et sur le rapport entre photographie et histoire, elle a été chercheuse invitée au LLA-CRÉATIS (2016) et depuis 2015 assure la coordination scientifique du CRIalt. Sa recherche actuelle porte sur la « Fondation arabe pour l'image » et sur la démarche de patrimonialisation de la photographie au Maghreb et au Moyen-Orient. Elle a récemment publié « La figure du témoignage dans l'art contemporain libanais », dans le n° 80 de la revue *Histoire de l'art*.